

Études littéraires africaines

CHALAYE (Sylvie) et TRAORE (Dominique), dir., *Théâtres d'Afrique au féminin*, [n° sp. de] *Africultures*, (Paris : L'Harmattan), n°103-104, 2016, 321 p. – ISBN 978-2-343-08597-5



Aurore Desgranges

Numéro 43, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040931ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040931ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desgranges, A. (2017). Compte rendu de [CHALAYE (Sylvie) et TRAORE (Dominique), dir., *Théâtres d'Afrique au féminin*, [n° sp. de] *Africultures*, (Paris : L'Harmattan), n°103-104, 2016, 321 p. – ISBN 978-2-343-08597-5]. *Études littéraires africaines*, (43), 172–174. <https://doi.org/10.7202/1040931ar>

à 1860, qui restituent les positions du Tiers-État, de la Noblesse, des Sénéchaussées, des Communes et des Paroisses vis-à-vis des problèmes liés aux colonies. De brèves biographies des auteurs connus qui sont cités dans les deux tomes constituent l'annexe C et fournissent également des références bibliographiques utiles. La dernière section annexe reprend des passages tirés des textes rassemblés dans les deux tomes et concerne spécifiquement des observations sur l'emploi des mots et des expressions désignant les colonies et ceux qui les habitent.

Bien que ce choix soit justifié par l'ampleur du fonds documentaire réuni, on pourra regretter la division de l'ouvrage en deux tomes, ce qui ne permet pas toujours une consultation aisée des contenus. La qualité des images n'est pas non plus toujours optimale et entrave par endroits la lecture des textes ; c'est le cas de la carte géographique en ouverture du deuxième tome.

■ Teresa SOLIS

CHALAYE (SYLVIE) ET TRAORE (DOMINIQUE), DIR., *THÉÂTRES D'AFRIQUE AU FÉMININ*, [N° SP. DE] *AFRICULTURES*, (PARIS : L'HARMATTAN), N° 103-104, 2016, 321 P. – ISBN 978-2-343-08597-5.

Rendre visible, tel est l'enjeu de cette livraison de la revue *Africultures*, placée sous la direction de Sylvie Chalaye et de Dominique Traoré. Rendre visibles les femmes qui créent en Afrique et diaspora, rendre visibles leurs créations mais aussi les modalités de leur représentation dans les dramaturgies africaines. Le volume réunit des communications présentées dans le cadre de rencontres scientifiques organisées en Côte-d'Ivoire par le laboratoire SEFEA de la Sorbonne Nouvelle et l'Université Félix Houphouët-Boigny, lors du MASA 2014. Les contributions sont regroupées en deux parties thématiques : « Les héroïnes africaines des théâtres contemporains » et « La scène au féminin : territoires et conquêtes ». Le dossier spécial : « Avignon 2015. Questions de peau, question de politique » et le cahier critique : « Quand l'Afrique s'expose », complètent très bien un volume aux enjeux nettement politiques.

L'investissement légendaire de figures de femmes dans le théâtre historique et politique au lendemain des indépendances s'inscrit dans un mouvement de réappropriation du passé africain (Ibrahima Bâ). De nombreux contributeurs (Jeanne Bana Kouassi, Jacqueline Touboué Soupé Leu) insistent sur les particularités d'un héroïsme féminin qui s'appuie sur le rôle spécifique de la femme dans la

communauté, à savoir celui d'agent social. L'héroïsme féminin est en outre régulièrement synonyme d'héroïsme révolutionnaire. La femme incarne souvent une figure prophétique, chargée de susciter la prise de conscience collective de tout un peuple (Gérard Yao, Fatou Sanou). La traversée des figures féminines dans la dramaturgie contemporaine permet de mettre en évidence de nouvelles stratégies formelles d'écriture, qui font des femmes des moteurs de l'action dramatique (Ngolo Aboudou Soro, Bassidiki Kamagaté). Celles-ci luttent désormais de manière plus évidente contre les pesanteurs culturelles dont elles sont victimes (Fanny le Guen). Convoquer la critique consacrée à la question du genre aurait pu, dans certaines contributions, permettre de mieux comprendre les enjeux de la représentation mythifiée de la femme dans les dramaturgies, en s'appuyant notamment sur des définitions plus précises de termes tels que « sexisme » ou encore « attributs féminins », parfois employés sans être problématisés.

La deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse à la professionnalisation des femmes d'Afrique et de la diaspora dans les métiers du spectacle, en soulignant les difficultés spécifiques qu'elles rencontrent. Dominique Traoré pointe ainsi les problèmes de formation ; Daniel Urrutiaguer, Christophe Konkobo et Homéro Barbé, les discriminations de genre. Dans un second mouvement argumentatif, les auteurs présentent des trajectoires de femmes qui ont réussi à dépasser ces difficultés en Côte-d'Ivoire, au Bénin et au Cameroun. Maintes contributions rappellent le caractère exemplaire des carrières de femmes, souvent invisibilisées par la critique (C. Konkobo évoque les carrières de comédiennes *burkinabé* ; Stéphanie Bérard, celle des artistes haïtiennes). L'article de Pierre Medehouegnon sur la situation au Bénin dresse un panorama éclairant des genres dans lesquels les femmes sont représentées. Amélie Thérésine fait le bilan des initiatives qui, sur le terrain, soutiennent la création féminine. Les portraits d'artistes d'Afrique et de la diaspora, metteuses en scènes, comédiennes, conteuses, s'inscrivent dans un heureux dialogue avec ces contributions. Ils se conforment en effet aux recommandations formulées dans les articles et valorisent la carrière des femmes dans les arts du spectacle, pour leur donner valeur d'exemple et encourager les futures générations à suivre leurs traces.

Enfin, il faut souligner l'excellente qualité du dossier « Avignon 2015 » et du « cahier critique » qui, en abordant le sujet polémique de l'absence de diversité des scènes françaises ainsi que la question des représentations du corps noir et de l'Afrique sur scène ou dans

les expositions, encouragent les publics à prendre de la distance vis-à-vis de dispositifs scéniques ou muséaux qui exhibent et folklorisent plus qu'ils ne dénoncent.

■ Aurore DESGRANGES

CHATTI (MOUNIRA), *LA FICTION HÉRÉTIQUE : CRÉATIONS LITTÉRAIRES ARABOPHONES ET FRANCOPHONES EN TERRE D'ISLAM*. PARIS : CLASSIQUES GARNIER, COLL. PERSPECTIVES COMPARATISTES, N°44, 2016, 230 P. – ISBN 978-2-4060-5730-7.

La connotation morale de son titre indique d'emblée que ce travail de critique littéraire s'inscrit dans le contexte rigoriste de sociétés dans lesquelles les autorités culturelles et religieuses se confondent. De fait, l'espace de référence indiqué par le sous-titre n'est pas géographique mais culturel, et le double corpus envisagé appartient à une production littéraire immense. Pourtant, Mounira Chatti poursuit un objectif beaucoup plus précis. Elle entend montrer comment, selon une « pensée arabe » (expression empruntée à Mohammed Arkoun, p. 33) imposant des images et une relation spécifique avec l'espace et le temps, les créateurs de fiction qui font œuvre de nouveauté tombent en même temps dans l'« hérésie », les deux termes étant quasi synonymes en arabe (p. 35). L'analyse de cette situation sans issue, qualifiée de « clôture dogmatique » (p. 35), s'appuie sur des exemples issus de l'Algérie et de l'Égypte. Les romans et les pièces de théâtre d'auteurs algériens tels qu'Assia Djebar, Kateb Yacine, Salim Bachi et Tahar Djaout, et d'auteurs égyptiens tels que Mahfûz, Hussein et El-Saadawi, permettent à l'auteure de mesurer les ressorts et les mises en œuvre de ce qu'elle appelle leur commune « hérésiographie » (p. 35).

L'approche synthétique choisie lui permet de caractériser les contraintes pesant sur ce vaste champ de production littéraire, avant de mettre en évidence les modalités de transgression des limites par ces créateurs. Elle montre ainsi que ces derniers participent de l'émergence du sujet et de l'avènement de mises en scène transgressives du passé, en particulier de la naissance de l'Islam et d'un nouveau rapport à la mémoire. L'analyse des « scénographies », puis celle des représentations de la violence historique et du statut du personnage féminin conduisent à mettre en évidence une nouvelle conception de l'écriture, placée au service de visions originales, affranchies (quoique prudemment, de manière plus ou moins allégorique) du « passé épique » sacralisé (p. 185) qui est inscrit dans le cadre normatif religieux. Il s'agirait d'élaborer des poétiques,